ADJECTIFS DÉNOMINAUX ET DÉRIVATION MORPHOLOGIQUE: RAPPORT ENTRE SENS ET FORME *

NURIA RODRÍGUEZ PEDREIRA
Universidade de Santiago de Compostela

1. Introduction

Ce travail aborde les adjectifs dénominaux dans le cadre de la morphologie dérivationnelle associative. Les critères servant de base à cette étude ont donc été puisés dans la théorie de Corbin (1987). L'auteur postule le sens dérivationnellement prédictible des adjectifs issus d'une base nominale, ainsi que leur sens "relationnel" à l'état virtuel. Nous essaierons de démontrer que tous les adjectifs dénominaux possèdent un sens relationnel en dehors de tout contexte syntaxique, et que ce sens est prédictible à partir de la structure morphologique de l'adjectif construit. Il reste que le procédé de dérivation morphologique n'est pas le même pour tous les adjectifs impliqués.

Le premier type de dérivation morphologique correspond à un groupe d'adjectifs assez nombreux, dans lequel deux éléments sont nettement distingués: la base dérivationnnelle et le suffixe.

On constate que la relation qui s'établit entre ces deux éléments est de type morphologique et sémantique. Dans le premier cas, une seule règle de construction de mots (RCM) [1] est possible: celle qui construit des adjectifs sur une base nominale autonome perceptible. Le modèle proposé est celui qui figure dans le cadre de la morphologie dérivationnelle: (Ncourage) > (Acourageux); (Ndent) > (Adentaire).

* Cette publication a été réalisée dans le cadre du programme de recherches XUGA20403A97 de la Xunta de Galicia.

1. Voici les principaux signes et sigles utilisés dans ce travail: RCM (règle de construction de mots); N (nom); A (adjectif); Nb (nom de base dont dérive l'adjectif); > (dérivation).

Dans le second cas, c'est le sens relationnel qui est mis à contribution. Notons, par exemple que le sens prédictible de l'adjectif dénominal *argileux* est: "qui est en relation avec 'argile".

Notre hypothèse est que ce rapport catégoriel N>A s'applique aussi à d'autres mécanismes de dérivation morphologique. Il existe en effet un second groupe d'adjectifs construit sur des bases nominales non autonomes qui se prête sans difficulté au sens relationnel, comme *cutané*: "qui est en relation avec 'peau". On remarque que la relation qui s'établit alors entre le suffixe et la base de dérivation est de type étymologique et sémantique.

Enfin une troisième forme de dérivation morphologique est mise en avant par le processus de conversion. Sont impliqués les adjectifs comme: *informatique*, *linguistique*, *jésuite* ou encore *kabyle*, qui seraient susceptibles d'être soumis à ce que la linguistique traditionnelle dénomme "dérivation impropre". En effet, le procès de dérivation a lieu sans modification formelle du mot. C'est pourquoi nous postulons que les adjectifs convertis sont bien des adjectifs dérivés d'une base nominale qui leur est homonyme. De plus, leur invariance formelle ne les empêche pas d'exprimer une relation morphologique et sémantique par rapport aux bases dérivationnelles correspondantes.

En résumé, dans les trois processus dérivationnels mentionnés, le substantif est l'élément clé (la base notamment) par rapport auquel s'établit toute relation lexicale, étymologique, morphologique ou sémantique.

Nous allons dans ce qui suit aborder les différentes formes de dérivation morphologique propres aux adjectifs dénominaux, et démontrer qu'elles sont compatibles avec le sens relationnel (*en relation avec Nb*).

2. Les adjectifs construits sur des bases autonomes

Le cas des adjectifs construits sur des bases autonomes est le plus fréquent. Ils sont en relation, formelle et sémantique, avec un nom, comme *mondial* avec *monde*; par exemple, *royal (roi), aromatique (arôme), régional (région)*. On constate que tous ces adjectifs expriment une relation au nom, et sont aisément décomposables en "base autonome + suffixe". Il s'ensuit que la base de l'adjectif dénominal reste très présente dans l'adjectif, et que sa mise en relation avec le nom recteur est plus perceptible. Le processus met en jeu la dérivation d'un adjectif sur un substantif par le suffixe correspondant.

D. Corbin (1987), puis A. Mélis-Puchulu (1991), attirent l'attention sur le *sens prédictible construit par la règle*. Il correspond à la paraphrase mentionnée ci-dessus : "qui est en relation avec Nb". Dans ce contexte, nous postulons que le sens relationnel (ou sens dérivationnel) est opératoire avec l'ensemble des adjectifs dénominaux, dérivés par suffixation[2] ou par conversion.

La liste d'adjectifs construits sur des bases autonomes étant nombreuse, nous nous concentrerons sur quelques cas précis afin de mieux illustrer l'hypothèse en jeu. Voici les adjectifs retenus:

2. Nous retrouvons la liste complète des suffixes inclus dans le "paradigme morphologique associé à la RCM" dans Mélis-Puchulu (1991: 54, n. 14). Nous nous inspirons ici de son analyse.

(a) Audacieux, catastrophique, chinois, nutritionnel, vercingétoral

La glose proposée par la théorie dérivationnelle affirme que tout adjectif dénominal possède un sens relationnel par sa structure dérivationnelle. Pour les adjectifs ci-dessus, le sens relationnel est: "qui est en relation avec 'audace/catastrophe/Chine/nutrition/ Vercingétorix".

D'autres adjectifs de cette section[3] se prêtent volontiers à la même règle de constructions de mots. Peu importe que les bases soient des noms abstraits: *honte* > *honteux, luxe* > *luxueux, merveille* > *merveilleux*; des noms propres: *Dracon* > *draconien, Sade* > *sadique*; des noms de propriété: *érotisme* > *érotique, exotisme* > *exotique*, ou que le sème retenu soit: *laiteux* [+ couleur] ou *citronné* [+ odeur], le résultat sera toujours le même. Nous retrouvons *honteux*: "qui est en relation avec 'honte'"; *draconien*: "qui est en relation avec 'Dracon'"; *érotique*: "qui est en relation avec 'érotisme'"; *acéré*: "qui est en relation avec 'acier'". Il est indéniable qu'un certain nombre de particularités vont être relevées en fonction de la typologie des noms de base. En effet, les adjectifs désignant des doctrines, des théories, des mouvements sociaux ou éventuellement leurs adeptes ont une grande extension. Notons en guise d'exemple : *bouddhiste, putschiste, socialiste.*

Ces groupements d'humains possèdent un statut particulier qui concerne leur forme de dérivation. Ils seraient soumis à un double procédé morphologique: d'une part, le nom de base peut désigner le mouvement social, *le bouddhisme* par exemple, auquel cas il s'agirait d'une dérivation par suffixation; d'autre part, il peut désigner ses adeptes, *les bouddhistes*, auquel cas il s'agirait d'une conversion. L'adjectif pourrait donc être construit par dérivation suffixale ou simplement être soumis à conversion.

Cependant, on constate que la récursivité des règles dérivationnelles permet un retour en arrière. Partant du nom propre *Bouddha,* on obtient *le bouddhisme,* puis *les bouddhistes,* et enfin la construction *prêtre bouddhiste*. Par application de la même règle, apparaissent d'autres formes adjectivales parallèles:

Islam > *islamisme* > *islamiste* > *leaders islamistes*

De Gaulle > gaullisme > gaulliste > mouvement gaulliste

Putsch > putschisme > putschiste > généraux putschistes

Que le nom de base soit un nom propre (*Islam, De Gaulle*) ou un nom commun (*un putsch*), le sens dérivationnel demeure inaltéré. En effet, l'ordre dans lequel s'effectue la dérivation catégorielle, c.-à-d. le fait de savoir si les noms *islamisme* ou *islamiste* sont les termes de base de l'adjectif *islamiste-* n'a pas de conséquences sur le sens relationnel. Le but de la glose dérivationnelle étant d'établir une relation au nom, base de l'adjectif, seule compte cette mise en relation sémantique. Le contexte immédiat permet, à lui seul, de savoir à quel nom de base nous avons affaire.

En tout cas, sur la base de la récursivité des règles dérivationnelles, nous postulons plutôt une dérivation par suffixation pour les adjectifs désignant des groupements d'humains, mais d'autres facteurs seront à considérer (cf. ci-dessous & 4.).

Le sens relationnel reste présent au sein des adjectifs issus de noms propres et au sein des adjectifs géographiques. Le raisonnement ci-dessus vaut aussi pour les adjectifs construits sur des bases représentant un lieu géographique ou un nom propre. En voici un échantillon:

3. Voir dans l'annexe les adjectifs du type a.

Africain, allemand, américain, anglais, bosniaque, cévenole, chinois, espagnol, goyesque, grec, haïtien, hitlérien, hollywoodien, hongrois, hossegorien, indien, irlandais, jakobsonien, japonais, keynésien, malien, maure, mexicain, mitterrandien, mongol, mozartien, napolitain, narbonnais, pavlovien, persan, phrygien, reaganien, russe, saganesque, sénégalais, serbe, siamois, sibérien, stalinien, tchétchène, tesniérien, texan, tonkinois, toulousain, tropézien, tunisien, turc, tyrolien, valoisien, vénitien, vercingétoral, viennois, webérien.

On constate que la présence morphologique de la base nominale joue un rôle très important pour le sens dérivationnel en jeu. Ces adjectifs s'assujettissent donc aux mêmes règles dérivationnelles que les adjectifs précédents, soit *africain*: "qui est en relation avec '(l') Afrique"; *cévénole*: "qui est en relation avec '(les) Cévennes"; *hossegorien*: "qui est en relation avec '(l') Hossegor"; *pavlovien*: "qui est en relation avec 'Pavlov"; *tonkinois*: "qui est en relation avec '(le) Tonkin[4]".

De plus, on pourrait aussi leur attribuer un double processus de dérivation. Dans la plupart des cas, on peut supposer que le nom de base est le pays, la région ou la ville. Dans d'autres cas, il semblerait que la base soit plutôt le nom des habitants du pays, de la région ou de la ville. C'est le cas pour *alimentation mongole* (des Mongols) ou *bonnet phrygien* (des Phrygiens), alors que d'autres constructions sont sans aucun doute ambiguës. Ainsi, dans les tours *danses espagnoles*, *poncho mexicain*, on aura du mal à reconnaître si le nom de base réfère au pays ou à ses habitants, puisque le *poncho* pourrait autant être défini comme "pièce d'habillement typique du Mexique" que comme "pièce d'habillement que portent les Mexicains".

En raison de cette ambiguïté, il serait peu éclairant d'admettre une dérivation par conversion, même dans les cas où le nom de base représente intuitivement les habitants d'un lieu géographique. De plus, dans le cadre de l'hypothèse du sens relationnel, le procès récursif des règles nous ferait remonter au caractère radical des adjectifs. Une dérivation par suffixation semble donc plus adéquate. Ces adjectifs sont bien construits à partir d'une base autonome, nettement perceptible, et d'un suffixe.

Nous pouvons affirmer que les adjectifs *mongol*, *phrygien* et tous les autres qui suivent le même modèle dérivationnel ne s'écartent pas du sens relationnel, et que leur relation au nom est respectivement "qui est en relation avec '(la) Mongolie" et "qui est en relation avec '(la) Phrygie".

Il y a des cas dans lesquels le suffixe n'apparaît pas: *belge, grec, maure, mongol, picard, russe, serbe, slovaque*, *tchétchène, turc*. La relation morphologique avec la base et, par là même sémantique, est bien présente, sauf que la procédure d'affixation met en jeu le suffixe zéro, soit *belge:* "qui est en relation avec '(la) Belgique"; *grec*: "qui est en relation avec '(la) Grèce"; *maure*: "qui est en relation avec '(la) Mauritanie".

Du point de vue de la morphologie associative, tous ces exemples témoignent de la présence du sens relationnel, et par conséquent du caractère construit des adjectifs mis à contribution. Ils sont effectivement en relation morphologique et sémantique avec leur base.

Les adjectifs construits sur des bases autonomes facilitent la lecture de la conversion catégorielle N>A, dans la mesure où il existe une évidence formelle entre eux et le substantif dont ils sont issus. Il se trouve que le sens du nom de base est facilement perçu.

4. Le Tonkin est la partie qui s'étend sur la quasi totalité du Vietnam du Nord.

3. Les adjectifs construits sur des bases non autonomes

Une fois vérifiée l'hypothèse pour les adjectifs construits sur des bases autonomes, nous allons renouveler l'opération pour les adjectifs dérivés à partir de bases non autonomes. Nous incluons ici les mots complexes construits dont un des éléments —en général la base— ne fonctionne pas isolément. Par exemple, *ludique, nuptial*, ou encore *nucléaire* sont des mots dans lesquels on reconnaît les suffixes *—ique, —al, —aire*, mais les éléments *lud—, nupt—, nuclé(o)* ne se retrouvent pas en tant que base autonome; or, les adjectifs apparaissent bien comme dérivés. Les adjectifs de ce type contiennent des bases empruntées au grec et au latin, lesquelles possèdent une signification propre (*"lud—* est un N, comme *jeu"* (Corbin, 1985 : 57)). Elles sont donc très productives dans les vocabulaires spécialisés actuels, où les néologismes ne cessent de s'accroître[5].

Dans la mesure où les bases non autonomes sont des unités dotées d'un sens —d'une "valeur dénominative" (Mortureux, 1997: 11)—, la règle du sens dérivationnel vaut aussi pour les adjectifs construits sur des bases non autonomes. En effet, ce type de bases n'affecte en rien l'hypothèse du sens relationnel, à la seule différence que l'adjectif est construit sur une base savante, et que la relation au substantif n'est donc plus qu'étymologique.

Il s'ensuit que la seule distinction —inopérante à nos yeux sur la RCM— entre les adjectifs à bases autonomes et les adjectifs à bases non autonomes serait que, dans le premier cas l'élément nominal est apparent au niveau morphologique, alors que dans le second il l'est au niveau étymologique.

En ce qui concerne l'aspect formel, une autre distinction est mise en œuvre. La base —savante ou supplétive— étant non autonome, elle passe nécessairement plus inaperçue que dans le cas des adjectifs à base autonome. Sa relation au nom sera donc forcément moins évidente.

Nous allons démontrer que l'absence d'autonomie de la base n'affecte pas l'hypothèse du sens relationnel, dans la mesure où la structure morphologique des adjectifs est associable au *sens prédictible construit par la règle*. Il reste que cette association n'est pas morphologique, mais étymologique et sémantique.

Voici quelques exemples d'adjectifs à bases non autonomes:

(b) Aquatique, charnel, ludique, nuptial, nucléaire, urbain

Ces adjectifs sont des dérivés complexes qui possèdent des bases non autonomes, comme *aqua—, charn—, lud—, nupt—, nuclé(o), urb—*, et des suffixes nettement perceptibles. Cependant les bases sont de deux sortes:

1) Bases savantes pouvant être empruntées au grec et au latin: *aquatique, charnel, crucial, nocturne, nucléaire.*

2) Bases supplétives: *ludique, nuptial, optique, urbain.*

La différence entre les deux tient à la relation même avec le substantif de base. Les locuteurs perçoivent bien que les adjectifs sont liés par leur sens, mais pas nécessairement par leur forme.

Dans le cas des bases supplétives, cela est évident. Que les adjectifs *cutané, ludique, nuptial, urbain* soient liés sémantiquement à un nom de base qui leur est morphologiquement

5. Nous avons relevé l'adjectif *cyndinique* dans Mortureux (1997: 23). L'auteur signale la présence d'une base nominale *cyndin-* empruntée au grec dont la signification est le mot "danger". Il en ressort que l'adjectif désigne "l'étude scientifique des risques".

différent est indéniable. Pour les bases savantes, ce n'est pas si clair puisque la relation au nom est, en plus ou moins grande mesure, morphologique. Il reste que la structure formelle des bases non autonomes n'est pas sur le même pied que celle des bases autonomes, puisqu'elle présente certaines variations. Sans entrer dans le détail, il faut dire que les radicaux savants sont allomorphes, par le fait qu'ils ne sont que des variantes du mot avec lequel le dérivé est en relation. Or ce qui importe, c'est qu'il s'agit de variantes peu différentes de la base: *crucial* (croix), *nocturne* (nuit), *pénal* (peine).

En revanche, les radicaux supplétifs sont totalement différents de ceux du mot avec lequel l'adjectif est en rapport. *Ludique*, *nuptial*, *urbain*, par exemple, ne sont pas reliables formellement à jeu, mariage, ville. La partie sémantique demeurant inaltérée, la relation au nom n'est donc plus qu'étymologique et sémantique.

Ce qui est importe, en tout cas, c'est que le sens dérivationnel prend en compte les relations tant sémantiques que morphologiques, c'est-à-dire les relations significatives. Il va de soi que les adjectifs construits sur des bases non autonomes se fondent sur la perception de ces relations, et que l'hypothèse du sens relationnel ne s'en trouve pas infirmée.

Témoins les adjectifs *crucial* : "qui est en relation avec 'croix"; *conjugal*: "qui est en relation avec '(l'union entre) le mari et la femme"; *nautique*: "qui est en relation avec 'navigation"; *nucléaire*: "qui est en relation avec 'noyau de la cellule"; *optique*: "qui est en relation avec 'vue"; *matrimonial*: "qui est en relation avec 'mariage", ainsi que les adjectifs figurant dans l'annexe (type b).

Nous venons de vérifier que les adjectifs construits sur des bases non autonomes sont soumis aux mêmes règles dérivationnelles que ceux construits sur des bases autonomes, et qu'ils ont par conséquent le même sens prédictible. La relation sémantique demeurant inaltérée, la seule différence entre les deux types d'adjectifs est que les formes des bases dérivationnelles non autonomes sont manifestement moins lisibles que les autres.

En guise de synthèse, disons que les adjectifs issus de bases non autonomes instaurent une relation sémantique et étymologique au nom —pour les cas de supplétismes lexicaux—, sémantique et morphologique (avec des variations) —pour les cas de bases savantes—. En revanche, les adjectifs formés sur des bases autonomes expriment, eux, une relation sémantique et morphologique (sans variations) avec le nom de base. La RCM répondant au sens relationnel est donc parfaitement régulière.

4. Les adjectifs construits sur des bases homonymiques [6]

Nous allons examiner maintenant les adjectifs dénominaux qui relèvent de l'homonymie, et vérifier leur degré de compatibilité avec l'hypothèse retenue. Ainsi nous démontrerons qu'ils se prêtent volontiers à la RCM.

Comme nous l'avons fait remarquer précédemment, les adjectifs homonymes représentent des cas de conversion catégorielle N>A. Il reste que ce procédé morphologique n'est pas

6. L'étude du procédé de la conversion (homonymique) s'inscrit dans le cadre de l'argumentation de Kerleroux (1996).

apparent[7]. Il n'en demeure pas moins que les adjectifs convertis sont bien des adjectifs dérivés d'un primitif nominal qui leur est homonyme[8].

À la vue des adjectifs dénominaux comme: *informatique* (marché informatique), *linguistique* (recherche linguistique) ou encore *jésuite* (style jésuite) plusieurs remarques s'imposent. La première concerne la typologie des bases homonymes, et par là même le procédé morphologique de la conversion. La seconde a trait à la structure morphologique des adjectifs, laquelle influe sur l'application du procédé en question. En dépit de ces deux facteurs, il est évident que, dans certains cas, la conversion ne peut être que présumée. Nous allons successivement examiner ces deux points.

En ce qui concerne le premier point, c.-à-d. la typologie des bases homonymes, ce sont les groupements d'humains qui intègrent le groupe le plus nombreux. Les bases marquées par le sème [+ humain] seraient, apparemment, les plus propices au procédé de la conversion. Cependant celui-ci n'agit pas de la même façon selon que les adjectifs sont des dérivés par suffixation ou non. C'est précisément ici qu'intervient le second point, la structure morphologique des adjectifs. En effet, parmi l'ensemble des bases énumérées ci-dessus, on remarque que celles qui ont une forme plus adjectivale —avec suffixe s'entend— se prêtent moins au procédé morphologique de la conversion. En revanche, les formes à suffixe zéro donnent souvent lieu à adjectif homonyme.

Les noms communs désignant un style, comme le *baroque* ou le *gothique*, sont également des bases ajustées au procédé en jeu. D'autres noms communs, concrets ou abstraits, sont à l'origine du même mécanisme dérivationnel: *automobile* (pollution automobile), *politique* (classe politique), *technique* (incident technique) ou encore *esthétique* (préjudice esthétique).

Pour reprendre le premier point, nous constatons que les groupes d'humains (type *ouvrier*) sont en effet les plus régulièrement soumis à la conversion, suivis des bases désignant des disciplines (type *physique*). Le caractère polysémique des adjectifs construits sur ce type de bases pourrait être à l'origine de la dérivation catégorielle.

En résumé, nous observons que c'est précisément cette polysémie qui nous a poussée à distinguer les adjectifs géographiques et ceux issus des noms propres des autres adjectifs, et que c'est précisément cette régularité qui nous a amenée à nier la conversion elle-même. Cela, au moins, pour les adjectifs ethniques géographiques. Comme ils sont très productifs en adjectifs homonymes, et que le procédé est régulier, on ne peut conclure qu'à une règle générale non pertinente pour la vérification de l'hypothèse dérivationnelle.

Comme la règle générale est contraire à l'exception, et que le procédé de la conversion ne peut être garanti que par l'absence d'autres couches de dérivation, la solution de ce mécanisme dérivationnel a été écartée pour les adjectifs géographiques et les noms propres d'humains[9]. On pourrait admettre au plus, selon les cas, que les deux modes dérivationnels

7. Les propos suivants en rendent compte: "Le procédé morphologique de la conversion rend par définition les choses non perceptibles ni pour la vue ni pour l'ouïe; il peut donc se présenter des cas où seule l'analyse et l'emploi de tests discriminants permet de savoir à quelle entité on a affaire (...)" (Kerleroux, 1996: 152).

8. Nous listons dans l'annexe (type c) un groupe d'adjectifs homonymes du nom avec lequel ils seraient mis en correspondance.

9. Ou bien nous devrions admettre le procédé de la conversion pour tous les adjectifs ethniques —et ils sont nombreux— puisque tous s'assujettissent aux mêmes règles dérivationnelles. La classe des adjectifs

de la suffixation et de la conversion sont en cooccurrence. Mais, même dans le cas où le nom de base ne pourrait que désigner les occupants d'un pays, d'une région ou d'une ville, et non le lieu géographique, le résultat de la conversion reste peu probable.

La présence morphologique d'un radical nominal —le nom géographique, par exemple— peut en rendre compte. En effet, quel que soit le mécanisme de dérivation en jeu, l'origine commune aux adjectifs ethniques est toujours le nom propre géographique. En dépit des différentes valeurs de l'adjectif *espagnol*, par exemple, le nom propre *l'Espagne* se trouve à l'origine de la désignation du groupe (*les Espagnols*), qui peut à son tour devenir la base de l'adjectif en question, selon la même chaîne de dérivation morphologique et catégorielle:

Nb (lieuà → suffixation) > Adj > Nb (habitants → conversion) > Adj
Espagne > espagnol > Espagnol > espagnol

En ce qui concerne le sens relationnel, le fait est que seul le nom propre désignant le lieu géographique est retenu comme nom de base.

Seuls les adjectifs *magyar, kabyle, tzigane, berbère* semblent faire exception à la règle dérivationnelle. Cependant, si on poursuit l'analyse, on remarque qu'il n'en est pas ainsi. En l'absence de tout procédé d'affixation, et vu qu'il n'y a aucune évidence lexicale ni morphologique, ni même étymologique pour relier l'adjectif à un nom de base, le recours à la conversion s'impose. La différence entre eux et les adjectifs ethniques géographiques précédents, est que les adjectifs *magyar, kabyle, tzigane, berbère* désignent une classe d'individus, associée ou non à un lieu géographique. À l'exception de *magyar* —lequel constitue un hapax qui réfère au pays (La Hongrie)— les adjectifs restants dénomment une classe d'humains, un peuple, souvent apparentés à un pays, une région ou une ville: *berbère* (Nord de l'Afrique), *kabyle* (région d'Algérie), *tzigane* (peuple nomade).

Le sens relationnel met nécessairement en rapport l'adjectif à son nom de base homonyme, soit *berbère:* "qui est en relation avec '(les) berbères"; *kabyle:* "qui est en relation avec '(les) kabyles"; *tzigane*: "qui est en relation avec '(les) tziganes". On remarque que ces adjectifs possèdent des étymons non latins qui rendraient plus difficile la reconnaissance de la base[10].

La situation avec les bases désignant des catégories idéologiques est quelque peu différente. Bien qu'une dérivation par suffixation ait été explicitée, nous ne pouvons écarter définitivement une solution qui affecte le procédé morphologique de la conversion. On constate en effet que certains groupes d'humains peuvent être homonymes de leurs adjectifs correspondants : *catholique*, *chrétien, gaulliste, islamiste, pacifiste, réformiste, socialiste* ou encore *putschiste.*

Ces groupements d'humains semblent partager avec les adjectifs ethniques le même comportement dérivationnel. Or ils s'en distinguent sur un point. Le nom d'origine n'est pas aussi étroitement lié à l'adjectif que dans le cas précédent, ou ne se retrouve pas si

---

ethniques deviendrait alors une classe homonymique à part entière, ce qui nous paraît peu éclairant pour l'analyse menée ici.

10. Cependant, on pourrait admettre pour l'adjectif *kabyle* une base "Kabylie" (région montagneuse d'Algérie), auquel cas l'adjectif serait construit avec suffixe zéro sur ce Nb, et la relation morphologique serait évidente.

facilement (en l'occurrence *Christ* avec la forme dérivée *chrétien*). De plus, un troisième nom de base présumé viendrait s'ajouter à la chaîne de dérivation catégorielle, ce qui compliquerait encore plus le procédé morphologique en jeu.

C'est la première observation —le nom d'origine— qui nous conduit à accepter la possibilité du mécanisme de la conversion pour les adjectifs désignant des catégories sociales. Certaines formes adjectivales sont, certes, généralement dérivées d'un nom radical (en l'occurrence *Islam, De Gaulle, putsch* pour *islamiste, gaulliste, putschiste*), mais la relation entre ce nom et l'adjectif est différente de la relation qu'entretiennent *l'Espagne* et *espagnol*. Des éléments d'ordre sémantico-pragmatique — comme la présence du suffixe —*iste* véhiculant le sens favorable "être partisan de", "être en faveur de" ou simplement le fait d'être adepte d'une croyance— viendraient altérer la relation au nom de base radical.

Nous présumons donc que le nom homonyme d'origine est la base la plus apte à traduire cette relation sémantico-pragmatique, entre l'adjectif et le nom en question. Toutefois, le procédé morphologique de la conversion ne peut être garanti de manière absolue pour ces adjectifs faisant intervenir une base non dérivée à peu près stable (*Islam, De Gaulle, putsch*). La récursivité des règles dérivationnelles en rend compte: *putsch > putschisme > putschiste > généraux putschistes*

Si l'on s'en tient à la seconde observation —présence d'un troisième nom de base— on peut penser que les deux procédés morphologiques sont concurrents. Que le nom de base représente le mouvement social, *le putschisme* par exemple ou ses adeptes, *les putschistes*, est donc peu pertinent pour le sens dérivationnel. Pour ces adjectifs acceptant éventuellement plusieurs noms de base —suffixés ou non—, le sens relationnel est *gaulliste*: "qui est en relation avec 'De Gaulle/(le) gaullisme/(les) gaullistes"; *islamiste*: "qui est en relation avec 'Islam/(l') Islamisme/(les) islamistes"; *putschiste*: "qui est en relation avec 'putsch/(le) putschisme/(les) putschistes"; *fasciste*: "qui est en relation avec '(le) fascisme/(les) fascistes". Nous observons donc que les adjectifs désignant des catégories idéologiques suivent, pour la plupart, le même modèle dérivationnel. Ainsi, *bouddhiste, communiste, islamite, pacifiste, réformiste* ou encore *socialiste*[11].

Cependant, le procédé de la conversion semble être de mise pour les adjectifs dont la relation au nom d'origine n'existe pratiquement plus, synchroniquement au moins, ou pour ceux qui ne sont à l'évidence reliés à aucune base radicale perceptible. C'est le cas d'un certain nombre d'adjectifs indiquant une croyance: *catholique, chrétien, musulman* —dont le rattachement avec *Islam* n'est que sémantique—, un statut social ou un métier, comme *ouvrier* —dont la relation avec *œuvre* paraît totalement exclue—, *cycliste, pâtissier, policier, jardinier, militaire, étudiant* ou encore d'autres catégories socialement reconnues, comme *boursier, financier, nanti*. Le rattachement de ces noms de métier dérivés au radical correspondant est assez instable, puisqu'un certain nombre d'adjectifs ne peut

11. S'il est vrai que la relation morphologique et sémantique au nom d'origine est nettement perçue dans le cas de l'adjectif *réformiste* (="partisan d'une réforme politique"), il n'en est pas de même des adjectifs *pacifiste* ou *communiste*. Ces termes sont, sans aucun doute, plus étroitement liés à leurs bases dérivées —pacifisme/pacifiste, communisme/communiste— qu'à leurs noms radicaux correspondants —"paix" ou "commun(e)"—. Le rattachement de l'adjectif communiste au substantif *commun(e)* n'est même plus valable synchroniquement.

plus en rendre compte: *étudiant* avec *étude*, *militaire* avec *milice*, *cycliste* avec *cycle* (mais cela est possible avec *cyclisme*).

Nous dirons que les adjectifs ainsi construits sont homonymes de leurs noms de base, et que le sens relationnel est *étudiant*: "qui est en relation avec '(les) étudiants"; *militaire*: "qui est en relation avec '(les) militaires", *nanti*: "qui est en relation avec '(les) nantis".

La conversion est également facilitée si le mot n'est pas lui-même considéré comme un dérivé, au moins synchroniquement: *berbère, catholique, étudiant, kabyle, magyar, musulman, nanti, nazi, tzigane.*

L'observation est valable aussi pour un certain nombre d'adjectifs dont la base désigne des noms communs concrets: *automobile*, *végétal* ou abstraits: *physique, politique*, *technique*, *esthétique*. Les noms communs désignant un style, comme le *baroque* ou le *gothique*, n'échappent pas à la règle dérivationnelle. Pour tous ces mots, le sens relationnel est absolument stable, soit *baroque:* "qui est en relation avec '(le) baroque"; *physique* "qui est en relation avec '(la)/(le) physique"; *végétal*: "qui est en relation avec '(les) végétaux".

Cependant certains d'entre eux admettent une autre analyse. La relation pourrait tout aussi bien n'être qu'étymologique, à savoir *physique*: "qui est en relation avec '(le) corps"; *politique*: "qui est en relation avec '(le) gouvernement d'un État"; *végétal*: "qui est en relation avec '(les) plantes".

On constate que l'une et l'autre possibilité se prête volontiers au sens dérivationnel.

5. En guise de récapitulation

Nous venons de voir que l'hypothèse qui prône l'existence d'un sens dérivationnel relationnel (*en relation avec Nb*) commun aux adjectifs dénominaux retenus, a été justifiée dans le cadre de la morphologie dérivationnelle associative. Quel que soit le procédé morphologique en jeu, les adjectifs sont soumis aux mêmes règles dérivationnelles. Dans la mesure où ils sont construits sur une base nominale autonome, ces adjectifs sont les mieux prédisposés au sens relationnel, leur relation au Nb étant sémantique et morphologique. La perception du substantif au niveau de l'interprétation est donc facilitée.

On constate que les adjectifs dénominaux formés sur des bases non autonomes instaurent, eux, une relation sémantique et étymologique au nom, le sens dérivationnel demeurant inaltéré. C'est ce qui se passe au sein des bases supplétives. La relation au nom demeure morphologique et sémantique dans le cas des bases savantes, en raison de l'existence d'allomorphes.

Enfin l'hypothèse a été validée pour les adjectifs dénominaux construits sur des bases homonymiques, par le procédé morphologique de la conversion. Celui-ci permet d'obtenir un adjectif homonyme du nom avec lequel il est en relation. Il s'agit d'une dérivation sans variation formelle, qui n'affecte pas la théorie du sens relationnel, puisque la relation en jeu est morphologique et sémantique. Ainsi le nom est confondu avec l'adjectif qui instaure avec lui le rapport sémantique et catégoriel d'une base. On remarque que les bases désignant des groupements d'humains et les formes à suffixe zéro sont les plus favorables à la conversion. Dans la plupart des cas, les deux possibilités coexistent: la dérivation suffixale et la conversion. Le sens dérivationnel relationnel reste présent à travers ces deux procédés morphologiques. Dans ce cas, la relation au nom est aussi bien morphologique qu'étymologique.

Le procédé morphologique de la conversion n'est souvent que présumé: c'est le cas des adjectifs indiquant une catégorie idéologique (*islamiste, réformiste*), qui oscillent entre les deux possibilités de dérivation décrites plus haut. Ce qui importe, c'est que le procédé morphologique de la conversion permette d'obtenir un adjectif homonyme du nom avec lequel il est en relation, que les adjectifs homonymes se prêtent, eux aussi, au sens relationnel, et que la relation au nom soit sémantique et morphologique. Cependant, l'invariance formelle les rend sans doute moins réceptifs au sens relationnel que les adjectifs dénominaux construits sur des bases autonomes.

Nous pouvons conclure en affirmant que les adjectifs que nous venons de décrire sont tous des adjectifs dénominaux, que la règle de construction de mots par suffixation et par conversion le confirme, et que tous se prêtent volontiers au sens dérivationnel prédictible (*en relation avec Nb*).

ANNEXE

Nous présentons ci-après un échantillon des adjectifs représentant les divers processus morphologiques en jeu.

Type a

Acéré, amical, amoureux, beurré, bouddhiste, boursier, budgétaire, cancéreux, carpatique, citronné, dentaire, dictionnairique, draconien, élyséen, érotique, exemplaire, exotique, fabuleux, facial, familier, fibreux, fiévreux, folklorique, herculéen, historique, honteux, industriel, islamiste, laiteux, luxueux, matinal, mauresque, médicinal, merveilleux, mondain, mondial, monstrueux, nutritionnel, orgueilleux, parlementaire, parkinsonien, pétrolier, plantaire, pluvieux, poilu, professionnel, provençal, publicitaire, putschiste, religieux, résidentiel, révolutionnaire, romanesque, royal, sadique, satiné, socialiste, sportif, symbolique, sympathique, temporaire, terrestre, théorique, touffu, touristique, traditionnel, triomphal, universel, universitaire, ventru, verrier, vertigineux, vicieux, vipérin, volumineux.

Type b

Aérien, aquatique, avicole, bestial, capillaire, cardiaque, céleste, civil, conjugal, culinaire, cutané, divin, dominicain, dominical, estival, fébrile, féminin, gigantesque, glorieux, humain, infantile, infernal, inguinal, juvénile, lacté, légal, ligneux, ludique, lumineux, marin, maternel, mystique, matrimonial, minéral, militaire, natal, nautique, néonatal, nucléaire, nuptial, nutritif, oculaire, optique, pécuniaire, pédestre, pénal, pictural, populaire, pulmonaire, rural, solaire, scolaire, spatial, urbain.

Type c

Baroque, berbère, bouddhiste, boursier, catholique, chrétien, communiste, cycliste, esthétique, fasciste, financier, gothique, jardinier, kabyle, magyar, musulman, nanti, nazi, ouvrier, pacifiste, pâtissier, physique, policier, politique, putschiste, réformiste, socialiste, technique, tzigane, végétal.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CORBIN, D. (1985): "Les bases non autonomes en français ou comment intégrer l'exception dans un modèle lexical", *Langue française*, 66, pp. 54-76.

— (1987): *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, 2 vol., Max Niemeyer Verlag, Tübingen; 2e éd., Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires de Lille, 1991.

— (1991): "La formation des mots: structures et interprétations", *Lexique*, 10, pp. 7-30.

CORBIN, D. et P. (1991): "Un traitement unifié du suffixe *-ier(e)*", *Lexique*, 10, pp. 61-145.

CORBIN, D. et TEMPLE, M. (1994): "Le monde des mots et des sens construits: catégories sémantiques, catégories référentielles", *Cahiers de Lexicologie*, 65/2, pp. 5-28.

GOES, J. (1999): *L'adjectif. Entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles, Duculot.

KERLEROUX, F. (1996): *La coupure invisible. Études de syntaxe et de morphologie*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion.

MÉLIS-PUCHULU, A. (1991): "Les adjectifs dénominaux: des adjectifs de 'relation' ", *Lexique*, 10, pp. 33-60.

— (1993): "Les adjectifs en *-esque*: d'abord des adjectifs construits", *L'information grammaticale*, 58, pp. 33-39.

MORTUREUX, M.-F. (1997): *La lexicologie, entre langue et discours*, Paris, Sedes.

NOAILLY, M. (1999): *L'adjectif en français*. Paris, Ophrys.